

# NORD-SUD

REVUE LITTÉRAIRE

N° 15 — Mai 1918

UN NUMÉRO

PAR MOIS

1 fr.

PIERRE REVERDY Espace

JEAN PAULHAN Le Reproche que l'on fait aux lieux communs

LOUIS ARAGON Charlot Mystique

TRISTAN TZARA Danse obscure briser

CHRONIQUES : Livres - Revues

# ESPACE

L'Etoile échappée  
L'Astre est dans la lampe

La main  
tient la nuit  
par un fil

Le ciel  
s'est couché contre  
les épines

Des gouttes de sang claquent sur le mur

Et le vent du soir  
sort d'une poitrine

PIERRE REVERDY

---

Les événements nous ont obligé à modifier quelque peu nos projets. La parution du présent numéro a été retardée. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et abonnés. *Nord-Sud* continuera à paraître provisoirement sur une forme restreinte, jusqu'au jour où les circonstances lui permettront de reprendre plus d'ampleur.

---

Les abonnements annuels reprennent à partir du prochain numéro :

<b>UN AN</b>	Edition ordinaire .....	<b>10</b> fr.
»	» Edition de luxe .....	<b>20</b> fr.
<b>SIX MOIS</b>	Edition ordinaire .....	<b>5</b> fr.
»	» Edition de luxe .....	<b>10</b> fr.

Les circonstances actuelles nous imposant un tirage restreint il ne sera donné suite à aucune demande de spécimen non accompagnée du prix du N° demandé.

**Le reproche que l'on fait  
aux lieux communs  
ne tient pas debout ; et ce qui s'en suit**

Jules Lemaître avait massacré moralement Georges Ohnet, et Flaubert une infinité de bourgeois en leur reprochant ceci qu'ils usaient de lieux communs. Ce reproche malgré son caractère désobligeant et qu'il se mêle parfois d'idées politiques a conservé dans la critique littéraire une grande vigueur.

Quand on veut l'expliquer on dit : un écrivain de lieux communs, c'est qu'il n'a rien vu, senti, ni réfléchi par lui-même ; il n'est pas créateur, c'est une cervelle anonyme. Et autres insultes. Il va de soi que le reproche ne tient pas debout.



Henry Bordeaux, je suppose, écrit : *c'était une brune piquante*. Ou Georges Ohnet : *si l'on eût vu ce coucher de soleil sur un tableau, l'on eût crié à l'infidélité du peintre*. Bon. Ces deux écrivains ont pu, dans l'instant qu'ils écrivaient, inventer leurs phrases, ou bien ils ont usé d'un lieu commun.

S'ils ont, par hasard, inventé les phrases, le reproche ne les touche pas. L'on regrettera qu'ils ne soient pas davantage au courant, mais c'est une autre question. (Ainsi du garçon boucher qui découvrit en 1909 la loi de la circulation du sang après huit ans de travail ; on avait déjà entendu parler de la chose. Tout de même ce garçon boucher était extraordinairement personnel).

S'ils ont usé d'un lieu commun, c'est donc qu'ils avaient l'habitude de dire la phrase, l'entendre, l'écrire : ils la pensent facilement, tout d'une pensée. Et sans plus d'effort que n'en exige *splendide* ou *gracieuse*, ni de temps, ils emploient *cet autre mot*, cette autre catégorie *brunepiquante* ou *coucherdesoleilquesionlevoyaitsuruntableau* *ondiraitquecen'estpasvrai*. En sorte que leur réflexion est bien libre de se porter ailleurs. Je ne vois point là de cervelle anonyme.

Le reproche absurde n'en est que plus intéressant, qu'on le fasse.

Lemaître qui lit le lieu-commun d'Ohnet, s'il le lisait aussi naturellement qu'Ohnet l'a écrit, ne remarquerait pas davantage cette phrase que la phrase ou le mot d'à côté. Mais il faut imaginer qu'il la détaille d'abord et en quelque sorte l'épèle: soleil... c'est un coucher de soleil.. tableau.. Ainsi commence-t-il par en égarer le sens véritable, le sens un qui n'a rien à voir avec ce coucher et ce tableau. Tout comme le malheureux commerçant, dont on connaît l'histoire et qui ne comprenait plus rien aux trois quarts des mots parce qu'il s'était laissé aller plusieurs jours à considérer et répéter à part leurs lettres et syllabes. Or il le retrouve par la suite et déçu: « Tant de mots pour si peu de sens », se plaint-il.

Que n'a-t-il remarqué tout de suite qu'il n'y avait pas plus d'un mot? C'est que le lieu commun ne lui était pas assez habituel, *ne lui était pas assez lieu commun*. Lorsqu'il ajoute: « c'est vous qui avez *pensé* le lieu commun » que fait-il que de rejeter sur Ohnet sa propre bévue.



Chose délicate que le jeu du langage. On l'entend ici grincer: ces lieux communs, phrases toutes faites, proverbes et toute cette couche supérieure des mots, Ohnet les *comprend d'une autre façon* que ne fait Lemaître. Or la différence et le défaut vont bien plus profond, on le verra par la suite.

(Sans quoi les aurait-on voulu cacher aussi vite, et sous un reproche à tel point maladroit.)

Et jusqu'aux mots les plus simples peut-être et essentiels.

Une œuvre littéraire est au point de rencontre d'un caractère et d'une langue. Or telle époque de cette langue convient aux lymphatiques, telle autre aux violents ou aux sanguins. Le français actuel, l'on peut supposer qu'il favorise les analystes, les susceptibles, les inquiets. (Pour cette nécessité de pousser jusqu'à la couche de langage la plus basse, et seule commune.) Et Victor Hugo n'écrirait pas aujourd'hui beaucoup plus que le *Maître de Forges*.

JEAN PAULHAN

## CHARLOT MYSTIQUE

L'ascenseur descendait toujours à perdre haleine  
et l'escalier montait toujours...

Cette dame n'entend pas les discours :  
elle est postiche.

Moi qui déjà songeais à lui parler d'amour !

Oh le commis

si comique avec sa moustache et ses sourcils  
artificiels !

Il a crié quand je les ai tirés.

Etrange !

Qu'ai-je vu ? cette noble étrangère ...

— Monsieur, je ne suis pas une femme légère !

Hou la laide !

« Par bonheur nous  
avons des valises en peau de porc, à toute  
épreuve. »

Celle-ci ?

Vingt dollars.

Elle en contient mille !

C'est toujours le même système :

pas de mesure,

ni de logique, mauvais thème.

LOUIS ARAGON

## DANSE OBSCURE BRISER

Je vous apporte le petit jésus sur un pain  
dans le magasin de comestible. Neige.  
Le poteau indique la clef. Ouvre la fleur de terre  
encerclée par les lièvres du nord.  
Verre monte comme la robe pour les lèvres

Chasser le verre liquide de ses bras, de sa poitrine, de sa tête.  
Bâtons de verre courts, minces dans le sang  
Car depuis que j'ai libéré les lions derrière la gare  
Dors Dors dans l'ornement de chaque arrivée  
Déchire  
Bois d'or  
Morne, Mords, fumée de mort, chaque matin tu te réveilles  
dans la boue

Les déréglés par la porte étroite habillés de chiffres  
Enfermons avec eux le bouquet de cuir  
et le cuivre du cirque et c'est fini.  
Cuire le goudron dans l'amphithéâtre et c'est fini  
fini  
recommençons par ascendance de la double féerie du phare  
chaque matin tu te réveilles dans la boue, vois-tu.

Je coupe en morceaux l'auréole du saint et je la mange  
comme un gâteau

TRISTAN TZARA

## Chroniques

**REVUES.**— Dans *Les Arts à Paris* nous relevons une chronique des livres, signée Jolibois, pleine d'aménité. Quand M. Jolibois fera paraître un livre on lui rendra certainement la pareille.....

\* \*

Dans la même revue, le même M. Jolibois rappelle qu'un éminent critique «classique» admettait la prétention d'écrire sans ponctuation «comme les anciens»!!! Nous avons déjà écrit ici ce que nous avons personnellement à dire sur ce sujet. (voir *Nord-Sud* n° 8). Nous ne savons pas au juste ce que Mallarmé prétendit faire de son écriture sans ponctuation. Peut-être avait-il les mêmes raisons que nous, puisqu'il ne se bornait pas à une suppression simpliste pour des motifs et dans un but très peu définis, mais certainement ne voulait-il rien imiter d'ancien. «Comme les anciens» c'est très bien mais que dirait-on d'un fabricant d'autos qui prétendrait faire marcher ses voitures au moyen de mules... comme les anciens?

\* \*

Une nouvelle et très sympathique revue *l'Instant* dirigée par M. J. Pérez-Jorba entre dans la lice et défend courageusement les efforts déjà accomplis. La chronique des livres y est substantielle, la collaboration choisie.

\* \*

*Les Trois Roses* revue littéraire paraissant à Grenoble et dirigée par Justin Frantz Simon. Cette revue, très éclectique, s'est assuré, en même temps que la collaboration

des auteurs les plus récents, celle des représentants de toutes les formules déjà consacrées. C'est une intéressante réalisation à peine possible par les temps qui courent. Qu'elle ait lieu en province est encore plus étonnant quand on remarque que cette revue n'a heureusement rien de commun avec les feuilles régionalistes, auxquelles nous sommes hélas! habitués.

Y collaborent Jean Royère, Vielé Griffin, J. F. Simon, André Breton, Pierre Reverdy, etc., etc.

Ortiz de Zarate illustre la revue de bois impressionnants.

**LIVRES.** — *Calligrammes* par Guillaume Apollinaire — Poèmes de la paix et de la guerre, anciens et modernes — Un gros volume in-8, 5 francs. La réputation de Guillaume Apollinaire n'est plus à faire, M. Jolibois s'en est chargé. Ce volume renferme la production poétique de G. Apollinaire pendant ces dernières années. Il nous rappelle tout ce qu'est capable d'embrasser le lyrisme de son auteur qui sut être partout comme il le dit lui-même. Comme tous les vrais poètes Apollinaire a le don d'ubiquité; sa poésie aussi, naturellement.

\* \*

Tout le monde sait que *Les Ardoises du Toit*, poèmes par Pierre Reverdy ont paru en mars dernier. Ce livre, salué à son arrivée par les coups de canon réglementaires, n'en a pas moins obtenu le grand succès qu'il méritait. Quelques critiques ont aussitôt souligné l'importance de ce livre et le rang que son auteur occupe déjà dans la

poésie contemporaine. Ils ont aussi précisé qu'il est différent de *savoir* se servir des œuvres des autres et de *savoir* ne se servir que de soi-même.

Certaines œuvres pour avoir moins d'éclat n'en ont que plus de valeur. La caractéristique de la poésie de M. Pierre Reverdy c'est la pureté. Elle vient de la pureté et de la simplicité des moyens employés. Chaque poème est ici un fait poétique *présenté* au lieu d'être une anecdote *représentée*. L'art de M. Reverdy est un art simple de *présentation*, de création — qui n'existait pas avant lui — Croire qu'on peut le rehausser et lui donner plus d'éclat à l'aide d'éléments extraits d'une érudition livresque est une erreur. Cet art est en contact direct avec la vie qui est sa seule source.

Voilà une critique réclame qui ne doit rien à personne, mais dont il sera certainement tenu compte, un jour, à ceux qui l'ont écrite.

\* \*

Je me rappelle avoir vu jouer des pièces à grand spectacle dans des théâtres pauvres. Je me rappelle que le manque de figurants obligeait le régisseur à faire défiler interminablement quatre ou cinq soldats dont la tâche ingrate était de donner l'illusion de toute une armée .....

.....  
Mais quand on pense à la quantité de volumes nouveaux qui paraissent on se demande pourquoi le *Carnet Critique* s'acharne pendant si longtemps sur certains mêmes livres!

S. LAFORÉT

## Galerie Paul Guillaume

103, Faubourg Saint-Honoré Paris - TÉLÉPHONE ÉLYSÉE 46-24

### ACHAT DE TABLEAUX

de la jeune Peinture : BRAQUE, DERRAIN, MARQUET, MATISSE, PICASSO, WLAMINCK.

des Maîtres modernes : CÉZANNE, MANET, RENOIR, TOULOUSE-LAUTREC, DEGAS, PISSARRO, SISLEY, GAUGUIN, COURBET, Claude MONET, Berthe MORISOT, DAUMIER, etc.

et de Sculptures Nègres de tout premier ordre

# BIBLIOGRAPHIE

## GUILLAUME APOLLINAIRE.

*L'Enchanteur Pourrissant*, luxe, 1909, bois d'André Derain. — *L'Hérésiarque et Cie*, nouvelles, in-18, 1910. — *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, in-4°, luxe, 1911, bois de R. Duffy. — *Méditations esthétiques*, les peintres cubistes, in-4°, 1912. — *Alcools*, poèmes, 1913. — *Le Poète assassiné*, 1916.

## MAX JACOB.

*La Côte*, Recueil de Chants Celtiques, 1911. — *Saint Matorel*, roman, 1910. — *Les Œuvres mystiques et burlesques de frère Matorel, mort au couvent*, 1912 — *Le Siège de Jérusalem*, 1911. — *Le Cornet à dès*, 1917.

## PIERRE REVERDY.

*Poèmes en prose*, Edition de luxe, 1915. *La Lucarne Ovale*, poèmes, 1916, (épuisée). — *Quelques poèmes*, Plaquette 1916. — *Le Voleur de Talan*, roman, 1917. — *Les Ardoises du Toit*, poèmes, 1918. — *La Lucarne Ovale*, poèmes, 1918. (2<sup>e</sup> édition).

## PAUL DERMÉE.

*Spirales*, poèmes, 1917.

## PHILIPPE SOUPAULT.

*Aquarium*, poèmes, 1917.

## DÉPOSITAIRES

Librairies : Monnier, 7, rue de l'Odéon ; Ferreyrol, 3, rue Vavin ; Lutetia, 66, boulevard Raspail ; Crès, 115, boulevard Saint-Germain ; Weill, rue Taitbout ; Boutique verte, rue Notre-Dame-de-Lorette, 34 ; Belnet, 96, boulevard Montparnasse, etc.

Adresser tout ce qui concerne la Revue à  
**Pierre REVERDY, Directeur, 12, Rue Cortot. Paris (18<sup>e</sup>)**

*Les manuscrits ne sont pas rendus*

## ARGUS DE LA PRESSE

Les plus Anciens bureaux d'extraits  
de presse

37, Rue Bergère, Paris (IX<sup>e</sup>)

## LE COURRIER DE LA PRESSE

**LIT TOUT, RENSEIGNE SUR TOUT**

Ch. Demogeot, Directeur

21, Boulevard Montmartre — Paris (2<sup>e</sup>)

### PREMIÈRE SÉRIE

Il ne reste plus que quelques rares collections complètes

Les 12 numéros ..... 20 francs

La collection sans le numéro 1 ... 10 —

### DEUXIÈME SÉRIE

*Abonnement pour TROIS MOIS*

Edition ordinaire ..... 3 francs

Edition de luxe ..... 8 —

Toute demande de spécimen doit être accompagnée de 80 cent. en timbres poste

Directeur-Gérant : PIERRE REVERDY

Paris, — Imp. du Nord-Sud